

Robert Deblander

Né en 1924

1940-1944 : École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris

Exerce depuis 1949

Vit et travaille à Bitry (Nièvre)

03 86 26 23 33

À l'interrogation de Sylvie Girard en 1982 sur la non-présence de céladons dans son travail, Robert Deblander répondait :

« Au départ oui, ça me paraissait trop conventionnel et peu motivant. J'aimais mieux ce que le hasard m'apportait [-]. Toutefois, je vais tenter maintenant d'approcher, céladons, tenmoku, rouge de cuivre, piqué au jeu peut-être ; céladon, par exemple **c'est à mon sens, d'abord une lumière**, un reflet perlé qui n'est ni mat, ni satiné, moins encore brillant, la couleur qu'on obtient assez facilement n'étant que secondaire. Mais je serais tout aussi content de trouver autre chose en explorant ces voies. »

Entretien de Robert Deblander avec Sylvie Girard, paru dans *La Revue de la Céramique et du verre*, juillet/août 1982

Le céladon est le roi des émaux. Infiniment « pluriel » (selon Claude Champy), c'est-à-dire plus varié qu'aucun autre dans sa couleur, dans sa matière, dans son éclat, il possède la magie de l'indétermination et de l'infini. Il est l'émail de tous les possibles, du rêve et de la totalité.

Sa couleur, tout d'abord, dans le médium d'un vert tendre où les anciens chinois voulaient apercevoir un double du jade, matière vénérée, sperme du phénix et donc germe de l'univers, connaît un éventail de nuances d'une extrême subtilité, parfois proches de l'opalescence. Selon les gradations infiniment ténues de l'oxyde de fer adjoint à la couverte, ce monochrome impressionnant de limpidité passe du presque blanc vert bleuté à l'aigue-marine ou à la turquoise, de « la pousse d'oignon frais » au « bleu martin-pêcheur », du plus superbe « bleu poudré » à un vert olive foncé presque brun, d'un beige verdâtre au presque noir du bronze... Cette immense variété de teintes nous ouvre les rivages du mystère et de l'infini. C'est là un des premiers secrets de sa magie.

À quoi vient s'ajouter la richesse de sa matière, la variété de sa texture qui commande du coup la qualité de son éclat. La minceur ou l'épaisseur de la couche d'émail, de plusieurs couches parfois, modifie complètement sa luminosité. Certains préféreront une minceur un peu austère, une matité un peu sèche, d'autres une brillance extrême. Les amateurs les plus fervents privilégient sans doute certain nappage plus onctueux à peine translucide, à l'éclat retenu, aux reflets assourdis, dont la qualité se situe à mi-chemin entre la douceur du jade et la nacre

du coquillage, et peut même presque atteindre au velouté de la peau. « Avec l'épaisseur, nous dit Jean-François Fouilhoux, toute référence anecdotique disparaît et la conscience se perd dans la profonde immensité bleu vert qui, comme l'azur, semble infinie, où le temps est aboli. »

C'est là un autre secret de sa magie. Il faudrait enfin souligner l'importance de l'effet « monochrome » que nous offre le céladon : il est le monochrome par excellence. Sans doute est-ce dû à l'extrême continuité des nuances qu'il nous propose. Plus qu'aucune autre sorte de monochromes plus fortement colorés, comme un rouge sang-de-bœuf ou un noir profond, dont l'intensité tend à occulter toute autre valeur, le céladon se présente à nous comme un espace de vacuité, comme un lieu d'ouverture, d'attente active, comme appelant à l'être des éléments complémentaires, striés, galbes, spires, qu'il servira dès lors d'une manière incomparable. Cet émail peut être aussi discret qu'il est secret. Il sert la forme et le décor au plus haut point, à la condition que ceux-ci respectent sobriété et régularité, symétrie ou très discrète dissymétrie, de manière à ne pas mettre en péril le sentiment premier de grande ouverture, de Vide originel (si cher à la pensée chinoise) qui lui est propre et qui s'il appelle à la vie, appelle à une vie apaisée, rassasiée de sa plénitude et non point mouvementée, appelle à la sérénité de la Voie et de la Vertu. Voilà sans doute le secret le plus profond du céladon et de son éternelle magie.

Jean-François JULLIARD

Xavier Duroselle

Né en 1962
1982-1983 : École de céramique CREAR
Exerce depuis 1984
Vit et travaille à Sahune (Drôme)
04 75 27 09 56
x.durosell@wanadoo.fr

« Travailler au XXI^e siècle le thème du Céladon peut paraître étrange. Des objets sublimes, des trésors revêtus de cette couverte déjà sophistiquée accusent largement les mille ans d'âge. Les céramistes d'aujourd'hui se confrontant à cette pratique du Céladon, s'ils maintiennent un fil culturel ininterrompu qui traverse de nombreux siècles, sont aujourd'hui animés dans leur choix par des raisons tout à fait contemporaines. La persistance du Céladon reflète les qualités particulières de cette famille de glaçures, riche en variations de tous ordres. **Le Céladon est un interprète: il révèle ou atténue...** Lors de la cuisson, la fusion tend à mettre en valeur les arêtes, les reliefs par la finesse de la couverte, les creux plus garnis permettent les tons les plus intenses. Les nuances du façonnage sont ainsi adoucies par la glaçure, tendue par le feu, mais révélées par les variations des couleurs; teinte propre à la glaçure plus ou moins enrichie de la teinte du support, grès ou porcelaine. Là réside la magie, la raison pour laquelle aujourd'hui comme il y a tant de siècles, on reste fasciné par cette minéralisation particulière, ces objets si humains qui acquièrent à travers la transmutation du feu une parcelle d'éternité... »

Xavier Duroselle

Bernard Dejonghe

Né en 1942
1960-1964 : Études à l'École des Métiers d'Art de Paris
Exerce depuis 1977
Vit et travaille à Saint-Auban (Alpes-Maritimes)
04 93 60 43 94
bernard.dejonghe@free.fr

World Glass now, Hokkaido Museum of Modern Art, Assahi Shinbum Prize (1994)
Grand prix national du Ministère de la Culture (1995)
Prix culturel de la ville de Bourges (1996)
Prix Lilian Bettencourt (2001)
Maître d'Art (2006)

« À la question posée: « expliquez votre intérêt pour le céladon », je ne peux honnêtement pas répondre que j'ai un « intérêt » particulier pour le céladon. J'ai bien sûr vu de beaux céladons, au Musée Guimet à Paris, au Musée de Séoul en Corée, au Japon et ailleurs, et je les ai appréciés. La pièce que j'envoie pour cette exposition a été cuite en four à bois dans une cuisson longue qui a donné cette couleur verdâtre mais qui eût pu tout aussi bien donner un blanc mat dans d'autres conditions de cuisson. Ce que l'on appelle céladon est un émail felspathique, cuit en atmosphère enfumée aux alentours de 1 300 °C; qui contient des traces d'oxyde de fer, avec quelques autres éléments de la nature; en référence au jade, pierre très appréciée en Chine ou au Japon ancien. **Ma pratique de la céramique, m'a amené à penser qu'il faut tenter d'exprimer l'époque dans laquelle le hasard nous a fait naître.** Nous sommes en 2007, à l'ouest de l'Europe, et pas en Extrême Orient du XVIII^e siècle. Il faut connaître les traditions et les techniques antérieures, mais il ne faut pas les suivre; il faut chercher sa propre expression et construire son vocabulaire personnel, avec ses moyens sensibles; avec les moyens techniques de l'époque, et en regardant celle-ci bien en face. »

Bernard Dejonghe

Armel Hédé

Né en 1955

1976 : tournage avec Cyril Dor à Paris

Exerce depuis 1976

Vit et travaille à La Gaudière (Côtes-d'Armor)

02 96 83 43 92

« S'asseoir sur un rocher, contempler l'océan, s'imprégner de toutes ses nuances « céladon », du vert transparent au gris profond, du blanc mousseux au sablonneux, des jades aux bleus infinis. Espérer les retrouver, après d'innombrables essais, Tenter de faire vivre toute la lumière et la douceur des céladons sur la terre des porcelaines. »

Armel Hédé

Marie-Laure Guerrier

Née en 1955

Autodidacte et formation auprès de Daniel de Montmollin et Jean Girel

Exerce depuis 1980

Vit et travaille à la tuilerie (Saône et Loire)

03 85 44 05 87

marie-laure.guerrier@wanadoo.fr

« Finalement, le céladon, c'est une histoire assez passionnelle pour tous les céramistes qui s'en approchent. Pour ma part, je vis avec, je le quitte, j'y reviens toujours... J'aime l'émail, cette robe qui met le corps en valeur ; le céladon, c'est de la haute couture. C'est une robe de roche, ou d'eau, ou même de vent, qui magnifie les lignes des pièces, qui leur donnent une présence unique, silencieuse et discrète, pour qui sait voir et entendre...

Point de tapage, point de vulgarité, point de facilité. Même quand il brille, le céladon nous convie au meilleur de nous-même, il va chercher en nous la lumière.

Le céladon, c'est l'art de la variation mélodique, il se décline de la matité à la brillance, il passe par toutes les variétés de grains de peau, il nous offre une large gamme de couleurs, du vert jusqu'à certains bleus intenses, en passant parfois par des nuances de jaune ; il a une vie propre qui nous délivre de tout dogmatisme.

On est convié à la subtilité, à l'intimité, à la pudeur...

Le céladon, c'est un chemin, un horizon, et c'est pourquoi certains y passent une vie... »

Marie-Laure Guerrier